

MACAZINE

Juillet / Août 2024 | N° 315

Le magazine des diversités **LGBTQIA+** de Liège et d'ailleurs



Sommaire

Édito 3

Les news de l'Arc-en-Ciel 4 - 5

Actualité

Chez Colette 6 - 9

Portraits d'histoire queer

Katy O'Brian 10 - 11

Culture

Transmaniaphobia

Récit d'un pamphlet transphobe 12 - 13

Agenda

Liège Pride 2024 14 - 15

Événements 16 - 19

Activités récurrentes 20 - 21

Calendrier Été 2024 23

Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes lesbiennes, gaies, bis, trans, queer, intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGBT-QI-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à notre MACazine & soutenez notre action !

Comment devenir membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ?

Vous pouvez devenir membre directement depuis notre site web <https://www.macliege.be>, en cliquant sous l'onglet « Devenir membre ». Le prix de base est fixé à 25 euros par an (35 euros pour bénéficier de l'envoi papier de notre MACazine). Des réductions sont appliquées selon votre âge et votre situation conjugale ou sociale. N'hésitez pas à nous contacter par mail à courrier@macliege.be si vous rencontrez des difficultés pour vous inscrire. En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGBTQIA+ de votre ville et vous contribuez à la vie active de la MAC de Liège.

En plus de l'avantage de recevoir votre MACazine chaque mois par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4^e de couverture) ;
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.

MACazine, le mensuel de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège.

Agenda & informations : www.macliege.be / **Courriel :** courrier@macliege.be / **Tél. :** 04/223.65.89

MACazine n°315 - Été 2024

Rédacteur en chef & graphisme : Marvin Desaiève

Équipe de rédaction : Marvin Desaiève - Sébastien Hanesse - Marie-Eve Jamin - Alice Neutellers

Relecture : Constance Marée

Impression : AZ Print sa

Tirage : 350 exemplaires

Avec l'aide de la Région Wallonne, de la Ville de Liège, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Prisme - La Fédération Wallonne LGBTQIA+.



C'est un fait, l'Europe vacille. Si notre éditto de l'été amène toujours un vent de fraîcheur et de légèreté bienvenu, il est difficile de passer sous silence les résultats des élections européennes du mois de juin dernier. En France, le Rassemblement national a recueilli 31,37 % des suffrages à l'issue du scrutin du dimanche 09 juin 2024. Avec un tel score, la liste emmenée par Jordan Bardella représentera la plus importante délégation d'un parti national dans le futur Parlement européen, avec près de 30 sièges. Avant que de nouvelles élections législatives anticipées, attendues pour le début de l'été, ne viennent plonger le pays un peu plus loin dans l'incertitude... Car, avec l'extrême-droite au pouvoir, les droits des personnes LGBTQIA+ sont toujours perdants. On le voit en Italie, où Giorgia Meloni a interdit, par une circulaire, l'enregistrement de deux mères pour un même enfant. En Hongrie aussi, où Viktor Orbán s'est opposé au changement de la mention du genre et au refus de mentionner l'existence des personnes LGBTQIA+. Ou encore en Pologne, où le gouvernement d'extrême droite a laissé proliférer, dans tout le pays, des zones neutres, vierges de toute « idéologie LGBT ».

En Belgique aussi, la montée des extrêmes fait peur. Les dernières élections l'ont également prouvé. En Flandres, le Vlaams Belang a atteint un nombre record de voix, arrivant, lui aussi, en tête du vote européen. Avec, en ligne de mire, encore une fois, une politique inquiétante pour les droits des personnes LGBTQIA+. Çavaria, la coupole flamande de défense des personnes LGBTQIA+, a déjà tiré la sonnette d'alarme dans la presse du nord du pays en demandant aux partis vainqueurs de ne pas s'allier avec l'extrême-droite, craignant, si pas un recul des droits, une opposition ferme à toute avancée en la matière. On pense là à l'arrêt pur et simple des discussions autour de la loi interdisant les opérations chirurgicales non nécessaires sur les mineurs intersexes ou encore à la fin des réflexions autour d'un possible encadrement légal pour la GPA (gestation pour autrui). La campagne du 17 mai, menée de front par la Fédération Prisme et par les Maisons Arc-en-Ciel de Wallonie, invitant les communes à hisser le drapeau arc-en-ciel en l'honneur de la journée internationale de la lutte contre l'homophobie, la biphobie et la transphobie, a dévoilé quelques failles. Sur 262 communes wallonnes, seulement 113 ont participé. En comparaison, et de manière peut-être un peu inattendue, la Flandre enregistre, elle, un taux de participation avoisinant les 99%. Plus proche de nous, dans la Province de Liège, les chiffres sont en baisse également, où l'on dénombre seulement 35% de participation contre 46% enregistrés l'an dernier. Un chiffre décevant, accompagné par deux événements qui ont entaché la campagne : la destruction d'un drapeau arc-en-ciel sur le territoire de la commune d'Awans et le refus, avoué ou non, de certaines communes à hisser le drapeau en invoquant le principe de neutralité... Tous ces éléments nous inquiètent, mais ne doivent pas ternir notre unité et notre solidarité. En été comme pendant toute l'année, restons vigilant-es quant aux discours discriminatoires et continuons d'œuvrer, tous-tes ensemble, pour une société plus inclusive et plus égalitaire pour tous-tes.

■ **Marvin Desaive**
Rédacteur en chef

14 JUIN.

Retour sur le procès d'assises du meurtre de Mbaye Wade

Notre analyse

BELGIQUE

© Fédération Prisme

Le meurtre de Mbaye Wade reconnu comme homophobe aux assises

Le mardi 21 mai 2024 débutait, à la cour d'Assises de Liège, le procès de Jérémy Davin et de Louis Bouton, dans le cadre du meurtre du liégeois Mbaye Wade. La fédération Prisme et la Maison Arc-en-Ciel de Liège s'y étaient constituées partie civile, représentées par M^e Lemmens, afin de faire reconnaître le caractère homophobe de ce meurtre sordide. L'enjeu dans la reconnaissance de cette circonstance aggravante résidait dans le fait que l'auteur du meurtre se définissait comme bisexuel et avait entretenu avec la victime des relations homosexuelles. Or, dans l'inconscient collectif, il demeure difficile d'envisager que l'on puisse être homo/bisexuel et homophobe. Il était alors question d'amener des éléments attestant l'existence d'une homophobie intériorisée. C'est dans ce sens que M^e Lemmens a construit sa plaidoirie, invoquant le caractère « intériorisé » de ce type d'homophobie pour ce qu'il dit de notre construction sociale : le modèle patriarcal sur lequel se construit l'image des genres et des relations affectives et sexuelles engendre, chez certaines personnes, un profond dégoût d'elles-mêmes. S'ensuit parfois un intense rejet de leur orientation sexuelle et/ou de leur identité de genre, pouvant conduire à la haine voire à la destruction d'un-e autre considéré-e comme semblable. À l'issue de trois semaines d'audiences, le verdict a été rendu et la circonstance aggravante d'homophobie a été retenue par le jury à l'encontre de Jérémy Davin.



© Chanakarn Laosarakham / AFP

MONDE

La Thaïlande écrit l'histoire en légalisant le mariage pour tous-tes

C'est une première en Asie du Sud-Est. Le Sénat thaïlandais a adopté, le 18 juin dernier, un texte légalisant le mariage pour tous-tes par une très large majorité. Le projet de loi sera présenté au roi pour parution dans la gazette royale, synonyme de promulgation officielle. Les militant-es se sont réjoui-es de cette annonce qui redonne le sourire, dans un contexte politique sensible marqué par les divisions entre le camp prodémocratie et l'establishment militaro-royaliste : « *Aujourd'hui, l'amour a gagné sur les préjugés* », a réagi Plaifah Kyoka Shodladd, activiste qui a pris part aux travaux d'élaboration de la loi. Les premières unions pourront être célébrées cent vingt jours après la promulgation de la loi, soit dès l'automne prochain. La nouvelle législation vise à modifier les références aux « hommes » / « femmes » et « maris » / « épouses », pour les remplacer par des termes non genrés, en l'occurrence « individus » et « partenaires de mariage ». Elle doit aussi conférer aux couples homosexuel-les les mêmes droits qu'aux couples hétérosexuels, en matière d'adoption notamment. Les militant-es regrettent tout de même l'absence de reconnaissance des personnes trans ou non-binaires, qui n'auront toujours pas le droit de faire modifier leur genre sur leurs documents d'identité. La communauté LGBTQIA+ bénéficie d'une large visibilité au royaume bouddhique, réputé pour sa tolérance. La Thaïlande devient ainsi le premier pays d'Asie du Sud-Est à légaliser le mariage pour tous-tes et le troisième du continent, après Taiwan et le Népal.



Karla Sofia Gascon devient la première actrice trans couronnée à Cannes

Alors que l'on attendait avec impatience le résultat de la Queer Palm, compétition du Festival de Cannes qui récompense un film traitant des thématiques LGBTQIA+, personne n'avait vu venir le triomphe des actrices du film *Emilia Perez* du réalisateur Jacques Audiard dans la compétition officielle. Le prix d'interprétation féminine a été remis à l'ensemble du casting féminin de cette comédie musicale, qui se déroule sur fond de guerre des cartels et de transidentité. Au côté des actrices de la trempe de Selena Gomez et Zoe Saldaña, la lumineuse Karla Sofia Gascon est devenue la première actrice trans à recevoir une telle distinction. Lors de son passage sur scène, l'actrice, qui n'a pu retenir ses larmes, a dédié son prix à « toutes les personnes trans qui souffrent tous les jours », en taclant au passage les commentaires haineux qui suivraient forcément sa récompense. Et, comme prévu, il n'a fallu que quelques minutes pour que les réseaux sociaux s'enflamment, Marion Maréchal Le Pen en tête. La députée européenne du parti d'extrême-droite *Reconquête* ! s'est empressée de déclarer sur le réseau social X : « C'est donc un homme qui reçoit à Cannes le prix d'interprétation... féminine. Le progrès pour la gauche, c'est l'effacement des femmes et des mères ». Une sortie violente qui n'est heureusement pas restée sans suite : l'actrice espagnole a, dans la foulée, porté plainte pour « outrage sexiste en raison de l'identité de genre ». Six associations françaises de défense des droits des personnes LGBTQIA+ lui ont emboité le pas.

[huffingtonpost.fr](https://www.huffingtonpost.fr)



Sam Smith ouvre sa fondation LGBTQIA+ et crée son premier podcast

Sam Smith, star internationale auréolée de plusieurs Grammy Awards, fête le mois des fiertés (le mois de juin aux États-Unis, NDLR) de la plus belle des manières. Très impliqué auprès de la communauté, l'artiste non-binaire a annoncé avoir le projet d'ouvrir la Pink House, une fondation caritative qui vient en aide aux personnes LGBTQIA+. La nouvelle a été partagée sur les médias sociaux et reçue avec beaucoup de soutien : « Pour marquer le début du mois de la Fierté, je ne pourrais être plus heureux-se d'annoncer la création de quelque chose de très spécial et qui me tient à cœur. Mon équipe et moi-même sommes en train de créer une fondation caritative pour soutenir les personnes de la communauté LGBTQIA+ ». Le nom de la fondation, la Pink House, est hérité de la maison dans laquelle l'artiste a grandi, un foyer chaleureux, inclusif et ouvert à tous-tes. Sam Smith a également accompagné la nouvelle par l'annonce de la sortie de son premier podcast queer, *The Pink House Podcast*. À travers celui-ci, l'artiste a l'ambition de donner la voix aux icônes queer, qui ont bataillé avant de finalement trouver leur place dans le monde d'aujourd'hui. On retrouvera, à ses côtés, l'acteur trans Elliot Page, la chanteuse latino et alliée de la communauté Gloria Estefan ou encore l'humoriste gay Joel Kim Booster. Ensemble, iels envisagent de créer un monde qui soutient l'inclusivité et la beauté de toutes sortes. Le podcast est déjà disponible sur les plateformes de streaming actuelles.

paint-media.fr
MACazine | 5



CHEZ COLETTE

Entrer dans l'univers de Colette Collerette, c'est se rapprocher peu à peu de la source du mystère, assister à une cérémonie secrète, drapé de velours verts et or. C'est aller à la rencontre des bulles qui font pétiller la bière, c'est se frotter à une frite croustillante, sans craindre d'être aspergé de mayonnaise. Et tout à coup, on la regarde. On se noie dans ses yeux et dans ses mots. Elle est tendre comme une charmante amie, habitée jusqu'au bout des seins par son sens du cocasse. Elle nous invite à apprivoiser nos désirs, à regarder avec plus d'attention tout ce qui nous entoure. Et si le mouvement de ses fesses vous hypnotise, si son regard kekette vous laisse de marbre, ne vous y trompez pas, Colette est une arme de séduction massive !

Comment est née Colette Collerette ?

Colette Collerette : J'ai commencé par passer un casting pour faire du cabaret burlesque. Je ne savais pas du tout ce que c'était. À ce moment-là, je travaillais sur la féminité, sur Bettie Page. Je sortais du conservatoire et j'avais préparé une création avec une copine. C'était très poétique et on s'était prise très au sérieux. Et puis j'ai fait du théâtre de rue, sur le travail de l'intime, du corps. La féminité et le questionnement autour de l'intimité a toujours fait partie de ma carrière, consciemment et inconsciemment. À la base, je voulais faire de la danse mais je trouvais les danseurs chiants et les théâtres trop intellectuels. Il fallait que je fonce, et j'ai foncé. Dans le questionnaire pour participer à l'audition, il y avait la case "nom de scène". Moi, en tant que comédienne, le nom de scène était vraiment rattaché à quelque chose de kitsch et de vraiment has been. J'ai commencé à préparer cette audition avec les quelques références cabaret que j'avais (Louise Brooks, Loulou de Frank Wedekind), je me suis dit que Loulou Bloom était un super nom de scène... Je suis arrivée avec cette proposi-

tion un peu naze. Il fallait préparer un numéro de striptease. Donc, comme je suis comédienne, j'ai fait l'inverse : je me suis habillée. J'ai proposé un truc avec des vidéos où je projetais des images censurées de films des années 20 sur moi, à poil. Je tournais sur un tabouret avec une petite musique de boîte à musique, et je m'habillais lentement. Dans le jury présidé par Lady Flo, il y avait un photographe qui est devenu un ami, Georges Bangable, et Lolly Wish. Ils cherchaient à faire un cast pour une nouvelle revue à Bruxelles, au Théâtre des deux gares. Ils ont accepté de me revoir. J'étais complètement bouleversée par ces rencontres, et de sentir quelque chose qui vibrait au bon endroit et qui était aligné avec mes aspirations artistiques, et donc je n'ai pas lâché le morceau !

« Un micro, c'est une arme. »

Je suis quelqu'un de têtu, et en même temps assez introverti et timide. Et là, il y a une part de moi qui s'est révélée ! Le soir même j'ai préparé un montage vidéo de tout ce que j'avais fait comme création visuelle et dansée. Je sentais qu'il se passait un truc et moi... je n'inspirais pas du tout Lady Flo, en tout cas à ce moment-là. Elle était vraiment dans quelque chose de pragmatique. Il lui fallait une showgirl dans différents styles, quelque chose de poétique, quelque chose de Pump and Grind, un peu drôle et sauvage,... Elle avait retenu que j'étais comédienne, il lui fallait une présentatrice. Pour moi, un micro est une arme, c'est une responsabilité de dire des choses à un public, c'est potentiellement l'emmener quelque part et lui faire dire oui. Donc ça m'a fait extrêmement peur, je ne savais pas quoi dire et je me sentais perdue. Je découvrais le milieu, je découvrais les gens aussi. Ma connaissance du cabaret était vraiment très limitée au Crazy Horse, au Trocadéro, et à ce qu'on voyait à la télé à cette époque-là. Ça ne me parlait pas du tout. Je ne connaissais pas du tout l'univers du cabaret outre-Atlantique. En revanche, je connaissais le théâtre

de Brecht, le cabaret berlinois, la République de Weimar. Mon éducation s'est faite un peu sur le tard. J'ai commencé à gratter, on avait juste Youtube et Facebook à ce moment-là. Il fallait chercher, il fallait avoir une marraine pour être initiée. En étant comédienne avec un diplôme, je ne me suis pas excusée d'être là. Pour moi c'était du travail pour se créer, il n'y avait pas d'imposture. Au contraire, ça me semblait absolument cohérent. Je me suis retrouvée à côtoyer des stars du burlesque, de vraies légendes comme Banbury Cross ou Vicky Butterfly. J'ai fait mes premières scènes à les présenter, et puis je me suis lancée.

Ça représente quoi pour toi la scène ?

C. C. : C'est une histoire à écrire. C'est un champ de possibles. On a tout à dire avec son corps sur scène. La scène nous permet de créer un esprit critique. Au Conservatoire de Liège, c'est le focus qu'on nous donne, sur cette responsabilité en tant qu'artiste d'être politique et d'être engagé-e, d'être porteur-euse d'idées et d'ouverture d'esprit. Ce qui est important, c'est d'utiliser son corps comme un instrument pour transmettre un message. Je ne me sentais pas forcément politique, je ne savais pas trop ce que j'avais à raconter. J'étais jeune, c'est au fur et à mesure que je me suis rendu compte que ma mise à nu était politique, que mon corps était politique. Il y a beaucoup de choses que je n'avais pas du tout conscientisées, comme la sexualisation de ce corps. Il y a toute une mise en scène de soi. Par le make-up, par la coiffure,... Le fait de se faire beau ou pas, de se transformer pour devenir la créature que tu as envie d'être. Colette et Laure existent de façon distanciée. Au début de ma carrière, c'était un peu plus compliqué, la distance n'existait pas vraiment. On m'a nommé Colette Colletterie, je n'ai pas choisi mon nom de scène et ça me va très bien. Je présentais un nouveau numéro, je faisais une aviatrice et je m'envolais dans les nuages. Je strippais en pantalon, ce que quasiment personne ne faisait à ce moment-là. Je venais avec des looks un peu androgynes pour justement dédramatiser la sexualisation d'un corps que je ne voulais pas sexuel, mais que je voulais poétique. Je voulais quelque chose de l'ordre du tableau vivant. Quand on me sexualisait, je ne le comprenais pas, il y avait une vraie distance avec le personnage. Et je pense que c'était aussi une façon de me protéger. Parce que tant que ce n'était pas sexy ou sexuel, ce n'était pas moi. Et puis la distance est venue petit à petit. C'est marrant, je n'ai pas forcément l'impression de me travestir quand je suis en Colette. Et pourtant Colette n'est pas Laure. Laure est le terreau, elle est clairement la matière première et Colette l'embrasse. Sauf que j'ai du contrôle sur Colette et que je ne veux pas en avoir sur Laure.

Tu as rejoint le projet *Unique en son genre*. Qu'est-ce que ça fait vibrer chez toi ?

C. C. : Ça m'apporte une certaine cohérence par rapport au fait de toucher des audiences qui ne sont pas déjà acquises. C'est très important pour moi de parler aux jeunes générations, de parler d'ouverture d'esprit et d'esprit critique, et



© Eve Saint Ramon

d'expliquer que ce n'est pas grave d'être très maquillé, qu'on s'en fout et que ça peut être vraiment très cool. Ça me touche et ça me fait du bien. Quand la proposition a été faite, elle était assez cohérente et logique. Je me suis vraiment rendue compte au fur à mesure des lectures que ce qui me plaisait le plus, c'était les lectures avec les adolescents et les adultes pour le rapport au débat, aux questions-réponses, parce que c'est comme ça que je grandis et qu'ils grandissent aussi. Face aux enfants, il y a plus une notion de conter une histoire, c'est de la magie.

« Montrer un corps libre de femme, c'est quelque chose de plutôt extraordinaire à l'heure actuelle. »

C'est quoi ta façon à toi d'être militante ?

C. C. : Être libre. Je me rends compte que ça inspire beaucoup les gens autour de moi. La prise de liberté, savoir dire non, savoir exprimer en tant que femme ce dont j'ai besoin et ce dont j'ai envie. Parce que toute ma vie, on m'a répété que je devais servir et être très polie, et ne pas m'asseoir sur des pierres froides. Donc je me suis assise sur les pierres froides. Bel esprit de contradiction ! Montrer un corps libre de femme, c'est quelque chose de plutôt extraordinaire à l'heure actuelle. J'en ai pris conscience en dansant toute nue sur scène. Ce n'était pas la première fois que ça m'arrivait.

Je faisais une danse serpentine de Loïe Fuller et j'étais nue sous ma cape avec des projections vidéo. C'était très instinctif, je sentais qu'il y avait quelque chose, mais je n'avais pas forcément compris. Et, récemment, j'ai vraiment compris cette prise de liberté parce que mon corps est constamment censuré. Que ce soit dans l'espace public ou sur les réseaux sociaux. Et ce n'est absolument pas que je veuille qu'on soit tous tout nu tout le temps, c'est juste que j'aimerais bien que ce soit dédramatisé. On peut se demander pourquoi c'est dramatique chez la femme et pas chez l'homme. Je n'ai pas la réponse. Ça m'emmène dans de grosses colères et dans de grosses phases de tristesse, parce que je me sens complètement démunie face à ça. A l'époque, c'est entre autres pour ça que le burlesque était revenu sur le devant de la scène. Parce que c'était une façon pour les femmes dans les années nante de se réapproprier leur sexualité. Toute cette censure actuelle sur les réseaux sociaux est en train de teinter la scène et ce qu'on pense de l'art burlesque. Ça le déssexualise, ça le rend très esthétique. En fait, là où les nippies ont été créés pour contourner la censure, maintenant même mes nippies sont censurés. Alors pourquoi les mettre sur scène ? Je les enlève parce qu'ils ne me servent à rien. Je me demande souvent ce qu'est être une femme aujourd'hui. Moi, j'aimerais bien qu'on en arrive à un point où on ne se pose plus la question, qu'on puisse être simplement dans le respect de l'autre, qu'on arrive à dégenrer cette question, et c'est là où on arrivera peut-être à une certaine égalité ?

L'univers des artistes burlesques se rapproche intimement avec l'univers des artistes drag...

Il y a un lien de divertissement qui est clair, de créer la fête sur scène avec les gens et de créer un espace de liberté et d'expression. C'est ma définition actuelle, parce que c'est quelque chose qui est mouvant, qui doit rester en vie. Actuellement, je pense que le burlesque est l'art de se dévoiler, de se mettre à nu, au sens propre comme au sens figuré. L'art du drag, c'est l'art du contrôle de la créature, de la création de quelque chose autour du genre. Il y a une notion de transformer le corps dans une autre chose, là où moi je vais dévoiler et enlever les artifices même si je suis recouverte d'artifices également. C'est peut-être un peu subtil, mais dans l'intention de jeu, il y a quelque chose d'assez fort et de plutôt clair. Ce n'est pas pour ça qu'il n'y a pas des nuances, ce n'est pas pour ça qu'il n'y a pas d'artistes qui mêlent les deux. Je me rends compte de la puissance des mots, à quel point c'est important de pouvoir bien nommer les choses, de dire que c'est du drag, ou du burlesque, ou draglesque,... Nous sommes à une époque de représentation et de besoin de nomination, ça fait du bien parce que ça n'annihile pas le reste. Au contraire, ça fédère et ça crée un grand drapeau très coloré.

Quelle vision est-ce que tu portes sur les nouvelles générations d'artiste ?

Colette : C'est une génération très émotive, très à vif. On se retrouve avec des performances qui parfois manquent de dis-

tance, qui manquent de travail. Parce qu'on est dans une telle émotion que le travail n'est pas forcément possible. La scène est très teintée des réseaux sociaux actuellement, je vois beaucoup de performances qui sont directement inspirées des réseaux, de séquences qui existent et qui sont à la mode avec ces montages très courts. Ça nous imbibe, on regarde et on entend les musiques, et les revoir sur scène me provoque parfois une espèce d'émotion, amour/haine. Je trouve ça fantastique parce que c'est le terreau, c'est ce qui existe là maintenant. Et en même temps je me dis qu'on est influencé à ce point-là par quelque chose d'aussi stérile, parce que ce sont des reproductions, et à force de reproduire, on en oublie d'où ça vient. Je pense que c'est aux écoles d'art et aux artistes à se responsabiliser là-dessus, et ça c'est une parole qui se diffuse, ce sont des choses qui s'apprennent et qui s'enseignent. A trente-huit ans, après quinze ans de scène, c'est choquant parce qu'on oublie d'où ça vient. Tant qu'on sait d'où ça vient, ça ne me pose pas de problème qu'on s'inspire, qu'on reproduise. Mais alors, on singularise les choses. L'art, c'est ça, c'est constamment s'approprier des choses qui ont déjà été faites, qui ont déjà été créées et ça reste en mouvement. Si on ne fait que reproduire sans citer ce qui a été fait avant, ça finit par être dilué.

C'est aussi ce qui se passe avec *RuPaul's Drag Race*. Ça a été un gros vivier au début, c'était hyper intéressant. On avait accès à une scène alternative avec des personnages haut en couleurs, complètement fous. Et là on en arrive à un produit commercial, et je me demande quand est-ce qu'ils vont créer le parc d'attraction *RuPaul's Drag Race*. Mon avis, il est réfléchi, il est construit sur des choses que j'ai vues. Si on me prend pour une vieille conne, tant pis. J'ai encore bien le droit de penser ça. Ça n'empêche pas le reste d'exister, et au final c'est important qu'il y ait différents styles et différentes écoles dans le drag aussi.

Il y a un chien qui te suit partout. Qu'est-ce qu'il voit de toi que d'autres ne voient pas ?

Pour moi, avoir un animal de compagnie a toujours été une aide par rapport à ma neuroatypie. Que ce soit Johnny ou Elvis, ce sont deux petits êtres extrêmement différents. Quand j'avais Elvis, je ne savais pas que j'avais un TDA (trouble de l'attention). Quand il est parti, je le savais et j'ai eu un vrai manque relationnel. Pour moi, avoir un chien en loge, c'est quelque chose de très familial que je trouve très agréable car cela apaise. Cela crée du lien avec les autres performeur-euses et parfois des conversations. Les loges changent tout le temps, les gens aussi. Moi, j'aime que ça reste un lieu où l'on discute, où on refait le monde en se maquillant. C'est aussi tout ce côté social qui m'intéresse, se maquiller et parler de sujets de société avec des personnes concernées. On partage une intimité momentanée, on est dans cette espèce de chambre, et c'est là que je vais remettre ou enlever Colette.

■ par Sébastien Hanesse



Katy O'Brian © Beth Garrabrant

Katy O'Brian

Du culturisme à la culture

« Chaque fois que je recevais un casting pour un rôle queer, c'était toujours donné à quelqu'un de très féminin. Aujourd'hui, au cinéma, on a encore du mal à trouver une représentation plus androgyne ou masculine, sans que cela ne ressemble à un stéréotype d'une personne queer ».

- Katy O'Brian

Mais qui est donc cette actrice toute en muscles qui partage l'affiche du film lesbien *Love Lies Bleeding* au côté de Kristen Stewart, et qui va sans nul doute faire l'événement cet été ?

Avant toute chose, parlons du film. *Love Lies Bleeding* fait partie de ces films qui marquent la rétine et qui ne nous lâchent plus, même après le générique de fin. Le film de la réalisatrice britannique Rose Glass a été remarqué au Festival de Sundance début 2024, ce qui montre déjà la qualité de ce thriller nerveux. Il est porté par un couple déjà iconique formé par Kristen Stewart (bien connue pour son rôle dans la saga vampirique *Twilight*, mais aussi grâce à des compo-

sitions moins tout public auprès de grands cinéastes comme Olivier Assayas, Pablo Larrain ou David Cronenberg) et la révélation Katy O'Brian. Les femmes sont à l'honneur dans cette production, puisque c'est également une réalisatrice que l'on retrouve derrière la caméra, Rose Glass, qui, après avoir été révélée avec *Saint Maud*, signe un deuxième film particulièrement intense. Et on l'en remercie.

Tout est une question de balance

Coupe mulet et look grunge assumé, Kristen Stewart fleure bon les années 80's dans *Love Lies Bleeding*. Elle y tient le premier rôle, au côté de la révélation Katy O'Brian.

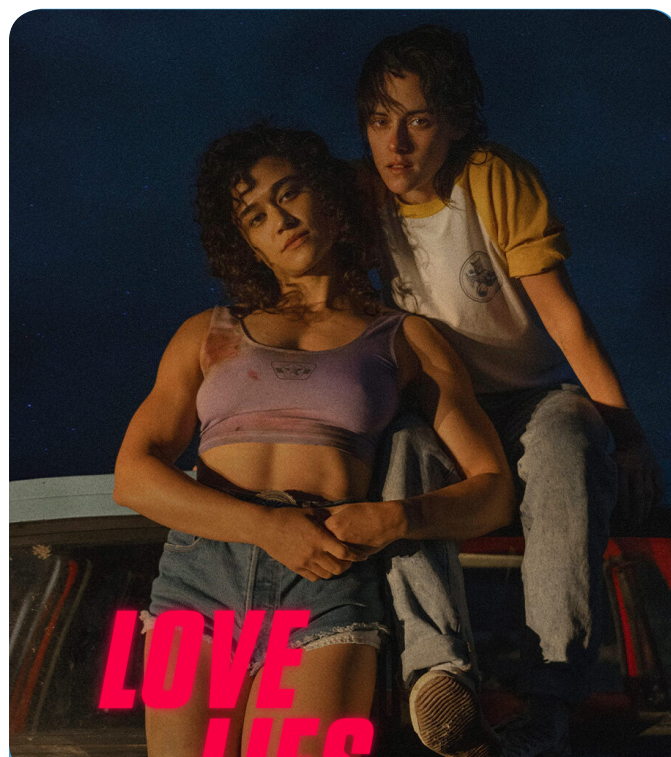
Cette actrice crève l'écran, notamment grâce à son physique impressionnant, qui lui a permis d'obtenir le rôle. La réalisatrice Rose Glass avait initialement l'ambition de choisir une véritable adepte du culturisme, mais a finalement trouvé en Katy O'Brian la femme parfaite pour devenir Jaqueline "Jackie" Cleaver, une femme bodybuildée qui rêve de gloire et de reconnaissance. Pour parfaire sa préparation, la comédienne a dû effectuer près de trois heures d'exercices par jour et suivre un régime alimentaire strict pour entrer complètement dans la peau de son personnage.

Mais ce qui semble être une discipline très compliquée à suivre pour le commun des mortels ne l'est pas tant que cela pour Katy O'Brian. Son passé est, en effet, lié, lui aussi, au culturisme. Tout comme son personnage dans le film, elle a, elle aussi, déjà participé à des compétitions musclées et continuait même encore de s'entraîner bien des années après. Son entraînement acharné lui a permis de retrouver la forme pour embrasser toute la force de son personnage dans *Love Lies Bleeding*.

Entre sport et acting, son cœur balance

Depuis l'enfance, Katy O'Brian se passionne pour les arts martiaux. Elle pratique ainsi très jeune le Shorei Goju Ryu Karate et multiplie les compétitions. Elle remporte très vite ses premiers concours. Lorsqu'elle intègre l'Indiana University de Bloomington, elle étudie ces disciplines sportives, tout en renforçant leur pratique. Elle devient ensuite policière, spécialisée dans la prise en charge de personnes souffrant de problèmes psychologiques (la psychose, la dépression, la maladie d'Alzheimer et l'autisme), tout en s'adonnant à la musculation. Elle se rend ensuite à Los Angeles, dans la perspective d'y devenir actrice, sans pour autant mettre de côté sa passion pour le sport.

Elle commence à passer plusieurs castings et ses premières expériences derrière la caméra se font dans des courts-métrages. On la voit dans quelques séries télévisées comme *The Walking Dead* ou *Z Nation*. On la retrouve aussi dans *Black Lightning*, *Marvel : Les Agents du S.H.I.E.L.D.*, *Westworld*, *Magnum*, avant qu'elle n'intègre la saga *Star Wars* par le biais de la série télévisée *The Mandalorian*. Côté cinéma, elle incarne la charismatique Jentorra dans *Ant-Man et la Guêpe : Quantumania*. Mais c'est bien avec son rôle de culturiste bisexuelle tombant amoureuse de Kristen Stewart dans *Love Lies Bleeding* que sa carrière décolle réellement. Sa performance est acclamée par la critique et le public encense toute la dramaturgie de son personnage. Cette année, elle enchaîne deux nouveaux films très attendus : le 8^{ème} volet de la saga d'action *Mission impossible* et la suite du célèbre film de tempête *Twisters*. Côté vie privée, c'est en 2016, lors du tournage d'un film étudiant, que Katy O'Brian fait la connaissance de Kylie Chi, qui devient sa compagne. Elles vivent ensemble à Los Angeles, où elles se sont mariées en juillet 2020.



© A24

Lou, gérante solitaire d'une salle de sport, tombe éperdument amoureuse de Jackie, une culturiste ambitieuse. Leur relation passionnée et explosive va les entraîner, bien malgré elles, dans une spirale de violence. Leur romance va en effet être contrariée par le tour que va prendre le film, rempli de rebondissements et de suspense... Et, cerise sur le gâteau, il n'y a pas que ces deux actrices à l'écran : on retrouve ainsi un certain Ed Harris, qui interprète le rôle du père de Lou.

Love Lies Bleeding interroge sur la place du corps au cinéma, mais aussi sur les représentations de personnages féminins que l'on rassemble sous le terme générique de "badass". Le film de Rose Glass invite à se questionner, en montrant un personnage fort à la fois mentalement et physiquement, et par quel biais sa force peut être exploitée et manipulée. Un film puissant, qui se situe entre fantasme et réalité, entre l'onirisme et le cauchemar, où chacun·e sera libre d'en dégager sa propre interprétation.

■ par Marie-Eve Jamin

Love Lies Bleeding de Rose Glass (UK, 2024). Avec Kristen Stewart, Katy O'Brian, Jena Malone & Ed Harris. Produit par A24. À découvrir dans les salles de cinéma des Grignoux dès le 26 juin 2024.



© Magnus

Transmaniaphobia

Récit d'un pamphlet transphobe

Pour débiter cet écrit, il me semble important de contextualiser que le livre *Transmania* de Dora Moutot et de Marguerite Stern, sorti cette année aux Éditions Magnus, n'est malheureusement qu'une pierre de plus à un édifice transphobe qui prend du plus en plus de place dans l'espace public et médiatique. Lorsqu'on se penche un peu sur ce phénomène, on se rend rapidement compte que ces discours, haineux et humiliants, sont souvent banalisés : l'existence des personnes trans, leurs droits et leurs existences sont devenus, aujourd'hui, un sujet médiatique.

Trop souvent, et comme à l'instar d'autres groupes minorisés, des personnes non concernées parlent entre elles, discutent ou « débattent » de la vie des autres, de la façon dont iels devraient se comporter ou vivre au sein de notre société, voire de la manière dont nous devrions les accompagner. Ce livre, qui se présente comme un ouvrage de sciences sociales, n'échappe pas à la règle...

Une maison d'édition très... engagée

« Bienvenue chez Magnus et bienvenue dans la secte des yeux ouverts » peut-on lire sur le site des Éditions Magnus, maison d'édition derrière *Transmania*. L'éditeur entend « promouvoir la valeur ajoutée de ses auteurs – et tant pis si celle-ci n'est pas basement convergente et servile ». Un bref scroll permet de rapidement se rendre compte que les valeurs ajoutées penchent fortement à droite et même très, très à droite... On y retrouve en effet des écrits de Papacito, militant d'extrême-droite français, dont la carrière est influencée par des personnages masculins qu'il glorifie, comme les dictateurs Saddam Hussein, Francisco Franco, Rodrigo Duterte et Vladimir Poutine. Ouvertement homophobe, transphobe et raciste, il est également fondateur de « Vengeance Patriote », une organisation d'extrême-droite française, fondée en 2018. Il fait également l'objet de plusieurs plaintes pour menace et incitation à la haine. Rien que ça.

À côté de ce nom pas franchement brillant, on retrouve, un peu plus bas, le dessinateur de bande dessinée Marsault, dont les dessins humoristiques franchement limites en font, lui aussi, un beau porte-drapeau de l'extrême-droite française. Très actifs sur les réseaux sociaux, ces auteurs publient régulièrement des médias vidéo et des articles associés à la branche d'extrême droite française. Je vous laisse suivre les liens qu'on peut trouver sur le site de l'éditeur pour mener votre propre enquête...

Les auteures : de féministes à femellistes

Dora Moutot et Marguerite Stern ont, chacune, un parcours militant assez conséquent. Quand on découvre leur passé, on peut sincèrement s'interroger sur ce qui a pu les amener à écrire un tel livre... Ensemble, elles ont milité dans de nombreuses luttes féministes, comme chez les FEMEN, mais également en faveur de la défense des droits des personnes LGBTQ. Se seraient-elles égarées et trompées de combat après tant d'années de militance ? Comment peut-on dépenser tant d'énergie à la défense de personnes qui souffrent d'un système d'oppressions et devenir soi-même l'oppressé conscient d'autres personnes ? Pourquoi ne pas s'être arrêtée au constat que les besoins des communautés « femme cis » et « femme trans » étaient parfois différents, que ce n'était pas si grave et qu'il existait des convergences ? Il me semble pourtant possible de construire, ensemble, sur cette base au lieu de faire le choix de la division et de l'oppression.

Après avoir grandi dans le milieu féministe, elles se qualifient aujourd'hui de « femellistes » et s'érigent, depuis plusieurs années, contre ce qu'elles désignent comme le « transgenrisme », qui serait un *"projet politique bien ficelé, qui instrumentalise les souffrances d'une minorité de personnes pour mener le monde vers un projet transhumaniste plus global, renforce les stéréotypes de genre, efface les femmes et pousse les personnes homosexuelles à penser qu'elles devraient changer de sexe"*. Pourtant, elles le crient haut et fort : ce livre *Transmania* *"ne constitue en aucun cas une attaque envers les personnes trans"*.

Le livre

Je ne vous cache pas qu'à la lecture de certains passages du livre *Transmania*, j'ai souvent pleuré. Fort. De colère. De peur. De douleur. Je me demande si ces deux autrices ont déjà rencontré une personne trans. Si elles ont déjà communiqué avec quelqu'un qui a entamé une transition. En effet, tout au long de l'ouvrage, on retrouve un personnage fictif, Robert, présumément construit sur base de témoignages, et ponctué de clichés humiliants. Robert semble plutôt représenter ce que les deux auteures fantasment, les pensées du personnage étant ce qu'elles croient qu'une personne trans pense. Elles se défendent en disant que Robert, qu'elles ne rencontreront jamais au féminin, est un *"archétype inspiré de différents témoignages"*.

Selon elles, l'« idéologie transgenre » porte sur un projet politique qui serait la montée du transhumanisme et la négation des femmes. Le livre défend l'idée que l'identité féminine serait une facette biologique, aucunement sentimentale, et que la transidentité serait une *"erreur de localisation du désir érotique"*, une *"obsession sexuelle qui finit par prendre tellement d'espace mental qu'elle devient une identité"*. Tout cela me semble bien complotiste et égocentré. Parce qu'elles ne comprennent pas, ça n'existe pas ? Parce qu'elles ne le vivent pas, cela relève de la psychiatrie ? On a pu observer dans l'histoire

jusqu'où pouvaient mener ce genre de raisonnements... Autogynéphilie (état d'une personne née avec une biologie mâle qui souhaite devenir une femme en étant motivée par l'excitation que le corps d'une femme lui procure en tant qu'homme), intrusions dans le monde des femmes et dans le monde lesbien, contagion sociale, panique autour des enfants trans,... Ensemble, elles compilent tous les arguments habituels et réactionnaires, comme un écho des tracts homophobes du passé, en reprenant la même chanson sur un autre air.



© Magnus

Personnellement, je suis fort touchée par les propos de ce livre. Du contenu transphobe, j'en ai pourtant beaucoup consommé dans ma vie, dans l'intention de comprendre, de trouver comment leur faire comprendre que je ne suis pas une menace et que les personnes trans ne sont pas dangereuses. Si les auteures de *Transmania* pensent défendre les droits humains et le bien commun (ce dont je doute fortement), elles se trompent de combat et ce livre s'avère dangereux, à grande échelle.

Plutôt que de « débunker » entièrement cet ouvrage, je préfère vous proposer de découvrir la vidéo du youtubeur Le Fou Allié, disponible en ligne sous le titre de *"Débunkage complet de Transmania"*, qui vous donnera accès à une analyse plus complète que ce que je ne pourrais vous offrir entre ces lignes. L'auteur de cette vidéo a déjà tenu des propos transphobes par le passé, il s'en est excusé en expliquant comment et pourquoi il était tombé dans le piège de l'extrême-droite. Les habitués y trouveront quelques dérapages et failles, mais je pense que cette vidéo s'avère terriblement utile pour déconstruire un ouvrage aussi dangereux que *Transmania*.

■ par Alice Neutellers

Le lien vidéo du *"Débunkage complet de Transmania"* par Le Fou Allié : <https://www.youtube.com/watch?v=8qQTijkc6d0>

Deux ouvrages indispensables pour comprendre la transidentité :

La Fin des Monstres - Récit d'une trajectoire trans de Tal Madesta, La Déferlante, 2023.

Une histoire de genres - Guide pour comprendre et défendre les transidentités de Lexie "agressively_trans", Marabout, 2021.



Dans quelques semaines, ce sera au tour de la ville de Liège d'accueillir sa toute première pride mobile. Avec un objectif clair et précis : redynamiser le centre-ville et faire rayonner la diversité et l'inclusivité de la Cité ardente. Vincent Bonhomme, président de l'association Liège Pride, revient avec nous sur ce projet un peu fou, qui investira les rues de Liège les 23, 24 et 25 août prochain.

Bonjour Vincent. Comment est née cette idée d'organiser une Pride à Liège ?

Vincent Bonhomme : Le début du projet remonte à l'été 2022 où, au cours d'une discussion avec des ami-es, on s'est rendu compte que Liège était en perte de vitesse... Il y a de moins en moins d'endroits LGBTQIA+-friendly pour se retrouver, pour faire la fête, pour se rencontrer... L'objectif premier de cette Liège Pride, c'est de fédérer pour redynamiser notre ville. À côté de ça, on assiste aussi, depuis quelques années, à une forme de régionalisation des Prides. La Belgian Pride est devenue la Brussels Pride. L'Antwerp Pride ne cesse de grandir au point de venir titiller le taux de fréquentation de la Pride bruxelloise... Liège n'est pas en reste, puisqu'il y a déjà des initiatives qui vont dans ce sens, comme la Pride statique à Saint-Léonard du collectif TransPédéGouines. En voyant tout ce qui se faisait autour de nous, tant en Belgique qu'ailleurs, on s'est dit que Liège, en tant que métropole à la croisée de plusieurs grandes villes européennes, méritait bien, elle aussi, sa première grande manifestation d'envergure.

Quels sont les objectifs de cette première édition ?

V. B. : Le premier objectif avec la Liège Pride, c'est de parcourir nos rues et nos artères pour montrer aux liégeois-es que Liège est une ville inclusive. Il s'agit d'affirmer que la diversité sexuelle et de genre existe et de montrer que l'espace public est accueillant pour tous-tes, sans restriction. Le deuxième, et c'est finalement celui qui relie toutes les Prides entre elles, c'est d'être un événement qui porte un message de lutte. Pour cette première édition, nous avons consulté des associations pour qu'elles identifient avec nous les différentes revendications à porter pour un tel événement. La thématique de la lutte contre le harcèlement, tant au niveau de la sphère familiale, sportive ou professionnelle, est ressortie de manière assez générale. Avec la Liège Pride, on veut concilier deux aspects : l'aspect festif mais aussi l'aspect engagé, qui reste finalement l'ADN des manifestations comme la nôtre. À côté de ça, on veut aussi relancer l'attractivité de la ville de Liège. Auparavant, des gens venaient de Bruxelles, de Cologne ou de Maastricht pour faire la fête à Liège, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui... L'idée est donc de remettre notre ville au centre de la carte avec un événement fédérateur. Enfin, le dernier aspect serait celui d'être un lieu d'échange avec les commerçant-es, institutions culturelles, Université et Hautes Écoles, associations et collectifs... Tous-tes se préoccupent du droit d'être soi-même, refusant toute discrimination au sein de leurs établissements. À travers cette initiative, la Liège Pride et ses partenaires entendent réaffirmer l'importance d'une société où il fait bon vivre, dans le respect de chacun-e.

Quels ont été les grands défis auxquels l'organisation a dû faire face ?

V.B. : Quand nous avons fondé l'association en novembre 2022, trois défis nous attendaient. Le premier était celui de la sécurité. Qui dit grand événement, dit forcément une sécurité maximale. C'était notre priorité numéro une. Nous avons pris contact avec le responsable sécurité du festival *Les Ardentes* pour que tout soit encadré pour le mieux, que nous ayons 5.000 participant-es ou plus. Le budget était évidemment un autre paramètre important. Sans budget, on ne peut pas faire grand chose et nous avions la volonté de proposer un programme diversifié, avec des moments marquants, qui demandent forcément de l'investissement financier. Enfin, il a fallu également trouver le-la bonne personne pour chauffer tout cet événement et veiller à ce que tout se déroule pour le mieux.

En quoi la Liège Pride se différencie-t-elle des autres événements de ce genre en Belgique ?

V. B. : À mon sens, elle s'en distingue pour au moins deux raisons. La première, c'est que cette Pride a été pensée comme un événement à part entière, qui s'étend du vendredi au dimanche. C'était important pour nous de proposer cela pour permettre ainsi aux visiteur-es de venir à Liège et de profiter de la ville pendant tout un week-end. Nous voulions également que notre show d'ouverture soit quelque chose qui marque les esprits. Nous avons confié la réalisation de celui-ci à Opéra Fusion, après avoir suivi le fantastique travail qu'ils et elles ont réalisé avec les maisons de jeune de la ville de Liège. On s'attend à une performance incroyable, qui mettra en lumière toute la beauté de la communauté LGBTQIA+. Enfin, on entend bien revendiquer l'aspect liégeois de la manifestation en invitant à nos côtés, dans la parade, des délégations typiquement liégeoises, comme les géants du 15 août, les comités de carnaval,... Notre objectif, ce n'est pas de faire de l'entre-soi, mais bien de réunir tout le monde autour de la communauté LGBTQIA+.

Peux-tu nous rappeler quels seront les moments-clés de cette première Liège Pride ?

V. B. : C'est un peu difficile... Je dirais qu'il faut venir à tout ! (rires). Le vendredi 23 août, on propose une mise en bouche festive avec notre Ginguette Casquette qui viendra animer toute la rue de la Casquette de 20h00 à 23h00, grâce aux artistes du *David Croquette Show* et ceux du célèbre cabaret parisien *Chez Michou*. Le samedi 24 août, dès midi, on inaugurera le village associatif Espace Tivoli, qui permettra à tous-tes d'aller à la rencontre des associations et collectifs LGBTQIA+. À 15h00, ce sera le début de la grande parade qui se déploiera dans l'hypercentre de Liège, du Boulevard d'Avroy jusqu'aux Quais de Meuse, un parcours dont nous sommes finalement très content-es. La ville de Liège nous a bien aidé à construire un tracé au cœur du centre-ville, avec cette idée

d'accroître la visibilité du cortège plutôt que de le limiter à des rues confidentielles. En fin de journée, nous reviendrons à l'Espace Tivoli pour le grand show de la Liège Pride, avant que plusieurs DJ ne prennent la soirée en main. Pour la journée de clôture du dimanche, nous voulions quelque chose de convivial et relaxant. Nous avons opté pour un brunch champêtre, dans le Parc de la Boverie, avec bien sûr quelques surprises et quelques animations. Avant de, peut-être déjà, penser à l'année prochaine...



© Arthur Ranzy

Justement, comment vois-tu l'événement évoluer dans les prochaines années ?

V. B. : Et si on imaginait 120.000 personnes dans les rues de Liège, comme à Bruxelles ? (rires). Plus sérieusement, cette année, c'est un peu le baptême de feu. C'est la première édition et il faut qu'elle se passe de manière impeccable. On veut vraiment imprimer sur les rétines que Liège est une ville inclusive et friendly. Que les gens repartent avec ce souvenir et garde ça, en voulant revenir l'an prochain. Si le succès est au rendez-vous, on peut tout à fait imaginer viser le taux de fréquentation des grandes Prides belges, comme Anvers et Bruxelles. Mais allais, laissons-nous au moins dix ans pour ça ! (rires).

■ Propos recueillis par Marvin Desaise

Le programme complet de la [Liège Pride](https://www.liegepride.be) est à retrouver, en ligne, sur le site web [liegepride.be](https://www.liegepride.be), ainsi que sur les réseaux sociaux Facebook et Instagram [@liegepride](https://www.instagram.com/liegepride).

SAMEDI
06
JUILLET

Cinéma plein-air

Portrait de la jeune fille en feu

de Céline Sciamma (2019)

22h30 • Cinéma Sauvenière (Pl. Xavier-Neuveau 14, 4000 Liège).

Pendant l'été, c'est reparti pour les incontournables ciné plein-air à la tombée de la nuit ! Quel plaisir de se retrouver dans la cour du cinéma Sauvenière, tous les samedis soir de ces vacances d'été, avec une sélection qui fait la part belle aux chefs-d'œuvre du cinéma LGBTQIA+. Premier film à ouvrir le bal : *Portrait de la jeune fille en feu* de Céline Sciamma. L'histoire d'une passion ardente mais interdite entre deux femmes au 18^{ème} siècle... Prix du scénario et Queer Palm au Festival de Cannes 2019 !

Entrée libre, pas de réservation possible : nous vous conseillons d'arriver tôt.



JEUDI
11
JUILLET

Genres Pluriels

Permanence mensuelle

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

La permanence mensuelle de Genres Pluriels est un moment convivial et de respect à la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Celle-ci est destinée aux personnes qui se posent des questions concernant les transidentités, les genres fluides et/ou les intersexuations; qui désirent parler à quelqu'un-e de son vécu ou qui souhaitent partager leur expérience.

Lors de la permanence, des personnes de référence vous accueillent et vous offrent la possibilité d'un 1er accueil psychosocial suivi d'une possibilité de prise d'un rendez-vous par la suite. Ces personnes veilleront à un climat de sécurité.



SAMEDI
13
JUILLET

La MAC s'amuse

Soirée karaoké entre ami·es

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

En été, la joyeuse équipe de la MAC s'amuse remet le couvert pour sa grande soirée karaoké ! Le samedi 13 juillet prochain, nous vous ouvrons grand les portes d'une soirée survoltée, conviviale et joyeuse, autour des meilleures musiques d'hier et d'aujourd'hui. Chauffez vos cordes vocales, attrapez notre micro et prenez place pour pousser la chansonnette, avant de récolter les applaudissements de notre impeccable public. Les fausses notes seront, bien sûr, grandement appréciées ! Bienvenue à tous·tes !

Entrée libre.





Soirée fetish

Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ • +18 ans
18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Un Munch (BDSM/fetish), contraction entre "Meet" et "Lunch", est un moment de rencontre entre personnes ayant un intérêt pour le BDSM ou plus largement l'univers fetish. Ces rencontres se déroulent généralement dans des lieux publics de la vie de tous les jours, dans un cadre informel et décontracté. Ces Munchs se veulent des espaces de rencontre, de discussions et d'échange entre les participant·e·s autour de leurs pratiques, de leurs vécus et de leurs expériences. Des animations et démonstrations seront également proposées au cours de la soirée par Sacha et Os'scar.

Entrée libre. Le Munch sera l'occasion de partager un repas (avec option végétarienne) à prix démocratique (entre 5 € et 8 € par personne) et de poursuivre les discussions autour d'un verre.

VENDREDI

19

JUILLET



Cinéma plein-air

Call Me By Your Name

de Luca Guadagnino (2017)

22h30 • Cinéma Sauvenière (Pl. Xavier-Neujean 14, 4000 Liège).

Pendant l'été, c'est reparti pour les incontournables ciné plein-air à la tombée de la nuit ! Quel plaisir de se retrouver dans la cour du cinéma Sauvenière, tous les samedis soir de ces vacances d'été, avec une sélection qui fait la part belle aux chefs-d'œuvre du cinéma LGBTQIA+. Le samedi 27 juillet, c'est l'incontournable *Call Me By Your Name* qui est à l'honneur, le film qui a révélé Timothée Chalamet au grand public et dont le personnage voit son désir s'éveiller durant ses vacances, dans la chaleur de l'Italie.

Entrée libre, pas de réservation possible : nous vous conseillons d'arriver tôt.

SAMEDI

27

JUILLET



La MAC s'amuse

Balade à Hody

10h00 • Hody (Parking de l'église - Grand route de Liège, 10, 4162 Anthisnes).

Profitions de l'été, du beau temps et de la nature verdoyante avec La MAC s'amuse ! Ce dimanche 28 juillet, nous vous proposons d'aller se balader dans la très belle région d'Anthisnes, enrichie par ses splendides constructions en pierres du pays. À travers champs et zones boisées, nous parcourons 11 km, avant d'aller déguster une délicieuse frite à la Friterie de la Vallée, à Poulseur.

Inscription indispensable auprès de Dany par téléphone au 0486/27.37.37 ou par mail à danbaert12@gmail.com pour le 26 juillet au plus tard.

DIMANCHE

28

JUILLET

VENDREDI**09
AOÛT****Soirée fetish****Fetish Market · Munch (BDSM/Fetish)****18h00 · Maison Arc-en-Ciel de Liège**

Un Munch (BDSM/fetish), contraction entre "Meet" et "Lunch", est un moment de rencontre entre personnes ayant un intérêt pour le BDSM ou plus largement l'univers fetish. Ces rencontres se déroulent généralement dans des lieux publics de la vie de tous les jours, dans un cadre informel et décontracté. Ces Munchs se veulent des espaces de rencontre, de discussions et d'échange entre les participant-e-s autour de leurs pratiques, de leurs vécus et de leurs expériences. Au mois d'août, Sacha et Os'scar vous proposent de nous rejoindre pour le premier Fetish Market du Munch de la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Créations originales, tissus, vêtements, accessoires, jouets... Tout est permis, pour autant que le caractère fetish de la création soit bien mis en valeur.

Entrée libre. Pour participer en tant qu'exposant-e, contactez dès maintenant Sacha au 0498/97.79.62 ou Os'scar au 0498/68.20.83.

**SAMEDI****10
AOÛT****La MAC s'amuse****Soirée karaoké entre ami-es****19h00 · Maison Arc-en-Ciel de Liège**

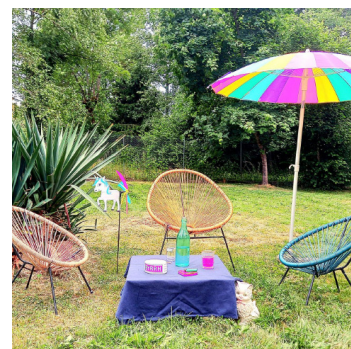
En été, la joyeuse équipe de la MAC s'amuse remet le couvert pour sa grande soirée karaoké ! Le samedi 10 août prochain, on vous ouvre grand les portes d'une soirée survoltée, conviviale et joyeuse, autour des meilleures musiques d'hier et d'aujourd'hui. Chauffez vos cordes vocales, attrapez notre micro et prenez place pour pousser la chansonnette, avant de récolter les applaudissements de notre impeccable public. Les fausses notes seront, bien sûr, grandement appréciées ! Bienvenue à tous-tes !

Entrée libre.

**SAMEDI****07
SEPTEMBRE****Fête****Garden Party****16h00 · Maison Arc-en-Ciel de Liège**

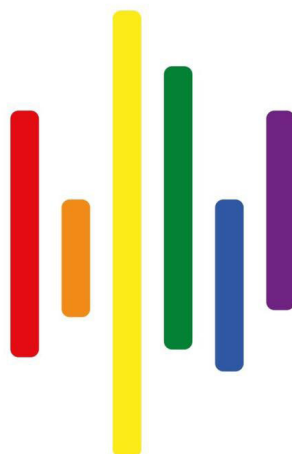
La Garden Party de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, c'est devenu le rendez-vous incontournable pour débiter la rentrée du bon pied ! Retrouvez-nous, dans notre cour extérieure spécialement aménagée, pour un événement estival, rempli de surprises : bar à bières, cocktails, dj set, animations en tout genre... Pour une fois, vous n'allez pas regretter la fin de l'été !

Entrée libre.





LIEGE PRIDE 2024



23
AOÛT

Guinguette Casquette

20h00 - 23h00 • Rue de la Casquette

C'est parti pour le Week-end Pride à Liège ! Pour ce premier rendez-vous de la Liège Pride, l'équipe a la joie de vous annoncer la collaboration avec le célèbre Cabaret Chez Michou de Paris et du non moins célèbre David Croquette Show !

Entrée libre.



24
AOÛT

Pride Village et Pride Parade

12h00 • Espace Tivoli (Place Saint-Lambert)

C'est le jour J ! Dès midi, le Pride Village vous ouvre ses portes sur la Place Saint-Lambert (Espace Tivoli), pour vous offrir l'occasion d'aller à la rencontre des associations LGBTQIA+ de Liège et d'ailleurs. À 15h00, rejoignez-nous pour la Pride Parade, qui débutera Place Saint-Lambert et vous emmènera le long des boulevards du centre-ville et des quais de Meuse. Ensemble, dans une ambiance joyeuse, montrons notre plaisir de vivre dans une ville accueillante. Dès 18h00, c'est parti pour une nuit inoubliable avec dj sets, show exclusif et discours engagés !

Entrée libre.



25
AOÛT

Drag Brunch de la Liège Pride

12h00 • Parc de la Boverie

La nuit a été courte ? On s'en réjouit déjà ! La Liège Pride vous propose de vous remettre de vos émotions autour d'un bon brunch (et d'un bol d'air frais) dans un des plus beaux parcs de Liège ! Une mise au vert salubre après ce week-end mémorable !

Sur réservation - billetterie en ligne sur <https://www.liege-pride.be>.





La C.C.L. - La Communauté du Christ Libérateur



ccl-be.net



0475/91.59.91



liege@ccl-be.net

La C.C.L. est un groupe de chrétiens et chrétiennes homosexuel.le.s qui ont voulu créer un espace convivial et accueillant pour tous ceux et toutes celles qui désirent que leur homosexualité soit un « plus » dans leur vie. La CCL offre l'opportunité d'amitiés durables et profondes au travers d'activités culturelles et de loisirs.

Permanence : tous les derniers vendredis du mois, dans le quartier du Laveu.



Centre S.



centre-s.be



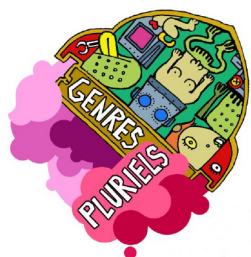
@ CentreSanteSexuelleLiege



04/287.67.00

Le Centre de santé sexuelle liégeois vous propose gratuitement du matériel de prévention, du dépistage VIH, hépatites et IST (Infections Sexuellement Transmissibles) avec possibilité d'anonymat ainsi que des services d'accompagnement médical, psycho-sexologique et social.

Consultation de dépistage et psycho-sexo : sur rendez-vous au 04/287.67.00, entre 09h00 et 17h00.



Genres Pluriels



genrespluriels.be



Genres Pluriels



contact@genrespluriels.be

Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexe. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial lors de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Permanence : de 18h00 à 21h00, tous les 2^{es} jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.



Sport Ardent - Club inclusif



sportardent.be



Sport Ardent



info@sportardent.be

Sport Ardent - Club inclusif a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle. Jogging, badminton, self-défense, squash ou encore natation, il y en a pour tous les goûts et pour tous les genres. N'hésite plus à nous rejoindre !

Horaires des activités : l'agenda des activités se trouve sur le site sportardent.be.



Unique en son genre



macliege.be



@uniqueensongenre.be



unique@macliege.be

Une drag-queen / un drag-king, un livre, un enfant à l'écoute et un adulte à ses côtés. Ensemble. Comment peut-on s'interroger sur la question du genre à travers la littérature, la poésie, les mots et les couleurs ? Unique en son genre est une occasion donnée aux plus jeunes de s'ouvrir à la complexité des individus. Un moment qui invite au dialogue en rappelant la réalité et la beauté de la diversité.

Agenda : à retrouver sur le site <https://www.macliege.be> sous l'onglet « Unique en son genre ».



Les Ardentes MOGII



Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs alliés.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Activité : cet été, les rendez-vous des Ardentes MOGII, en collaboration avec l'association Face à Toi-Même, auront lieu les samedis 27 juillet et 17 août 2024, dès 18h00, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.



La MAC au féminin



La MAC au féminin, c'est la possibilité de réaliser des activités sur mesure, créées par des femmes pour des femmes. Que vous soyez cisgenre ou transgenre, si votre expression, ressenti ou identité est féminine, la MAC au féminin vous accueille comme vous êtes !

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC en Gris



Désireuse d'offrir à nos aîné-e-s un espace de rencontre et de loisir répondant à leurs besoins, la MAC en Gris est une petite structure qui vise à rompre l'isolement et à créer du lien, au sein d'un monde moderne de plus en plus connecté.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

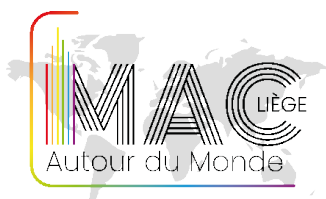


La MAC s'amuse



À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nos bénévoles ont toujours eu une place particulière à nos yeux. C'est donc tout naturellement que leur avons dédié un nouveau groupe fait par et pour les bénévoles, La MAC s'amuse, afin de leur permettre de nous proposer leurs activités les plus variées.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC autour du Monde



Après Les Ardentes MOGII, La MAC au féminin et la MAC s'amuse, voici venu le dernier né des groupes de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, La MAC autour du Monde ! Un service ciblé pour les demandeurs d'asile, qui bénéficient de la protection internationale, leur offrant ainsi un espace de liberté pour rire, s'amuser, se rencontrer, danser... Bref, s'échapper du quotidien souvent difficile des centres fermés pour trouver chez nous du réconfort et de la convivialité.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



LOVE LIES BLEEDING

KRISTEN STEWART
KATY O'BRIAN

UN FILM DE
ROSE GLASS

En salle dès le 26 juin 2024



JUILLET 2024

Samedi 06	Cinéma plein-air <i>Portrait de la jeune fille en feu</i> • de Céline Sciamma (2019)	22h30
Jeudi 11	Genres Pluriels Permanence mensuelle	18h00
Samedi 13	La MAC s'amuse Soirée karaoké	19h00
Vendredi 19	Soirée fetish Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ • +18 ans	18h00
Samedi 27	Soirée TQIA+ Les Ardentes MOGII • en collaboration avec l'association Face à Toi-Même	18h00
	Cinéma plein-air <i>Call Me By Your Name</i> • de Luca Guadagnino (2017)	22h30
	La MAC s'amuse Balade à Hody	10h00



AOÛT 2024

Vendredi 09	Soirée fetish Fetish Market • Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ • +18 ans	18h00
Samedi 10	La MAC s'amuse Soirée karaoké	19h00
Samedi 17	Soirée TQIA+ Les Ardentes MOGII • en collaboration avec l'association Face à Toi-Même	18h00





Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliage asbl | Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège
 Tél. : 04/223.65.89 | courrier@macliege.be | www.macliege.be
 Belfius : IBAN BE78 0682 3265 0786 - BIC GKCCBEBB